

Charles de Gaulle, *Mémoires d'espoir*, Le Renouveau, Paris, Plon, 1970

« Voici et revoici David Ben Gourion ! D'emblée, j'ai pour ce lutteur et ce champions courageux beaucoup de sympathique considération. Sa personne symbolise Israël, qu'il gouverne après avoir dirigé sa fondation et son combat. Bien que la France n'ait pas, dans la forme, participé à la création de cet Etat né d'une décision conjointe des Britanniques, des Américains et des Soviétiques, elle l'a chaudement approuvée. La grandeur d'une entreprise qui consiste à replacer un peuple juif disposant de lui-même sur une terre marquée par sa fabuleuse histoire et qu'il possédait il y a dix-neuf siècles, ne peut manquer de me séduire. Humainement, je tiens pour satisfaisant qu'il retrouve un foyer national et je vois là une sorte de compensation à tant de souffrances endurées au long des âges et portées au pire lors des massacres perpétrés par l'Allemagne d'Hitler. Mais si l'existence d'Israël me paraît très justifiée, j'estime que beaucoup de prudence s'impose à lui à l'égard des Arabes. Ceux-ci sont ses voisins, et le sont pour toujours. C'est à leur détriment et sur leurs terres qu'il vient de s'installer souverainement. Par- là, il les a blessés dans tout ce que leur religion et leur fierté ont de plus sensible. C'est pourquoi, quand Ben Gourion me parle de son projet d'implanter quatre ou cinq millions de Juifs en Israël qui, tel qu'il est, ne pourrait les contenir et que ses propos me révèlent son intention d'étendre les frontières dès que s'offrirait l'occasion, je l'invite à ne pas le faire. « La France », lui dis-je, « vous aidera demain, comme elle vous a aidé hier, à vous maintenir quoi qu'il arrive. Mais elle n'est pas disposée à vous fournir les moyens de conquérir de nouveaux territoires. Vous avez réussi un tour de force. Maintenant, n'exagérez pas ! Faites taire l'orgueil qui, suivant Eschyle, « est le fils du bonheur et dévore son père ». Plutôt que d'écouter des ambitions qui jetteraient l'Orient dans d'affreuses secousses et vous feraient perdre peu à peu les sympathies internationales, consacrez-vous à poursuivre l'étonnante mise en valeur d'une contrée naguère désertique et à nouer avec vos voisins des rapports qui, de longtemps, ne seront que d'utilité ». Tandis que je donne ces conseils à Ben Gourion, je mets un terme à d'abusives pratiques de collaborations établies sur le plan militaire, depuis l'expédition de Suez, entre Tel Aviv et Paris et qui introduisent en permanence des Israéliens à tous les échelons des états-majors et des services français. Ainsi cesse, en particulier, le concours prêté par nous à un début, près de Bersheba, d'une usine de transformation d'uranium en plutonium, d'où, un beau jour, pourrait sortir des bombes atomiques. »